

L'IRIS

**Espace pour la vie Jardin botanique de Montréal
Les retraités du Jardin botanique**

Vol. XV, no 2

Septembre 2024



1

Fin de l'été

C'est le dimanche 22 septembre 2024 à 14h43 que prendra fin la saison estivale. Oui, c'est peut-être mélancolique et difficile que d'aborder l'automne, mais pour bon nombre de personnes, la beauté naturelle du décor et des couleurs des feuilles sont grandement appréciées.

Les activités apaisantes de l'automne; on vous suggère entre autres :

- ❖ **de ralentir le rythme de vie.**
- ❖ **de se reconnecter avec nous-même (temps de lecture et de musique).**
- ❖ **de marcher dans les bois et d'admirer la nature.**
- ❖ **de contempler les couleurs en excursion sur le Mont-Royal, dans les Laurentides ou en Estrie.**
- ❖ **de se détendre (soins de la peau – massage - bain tourbillon-et faire un casse-tête).**
- ❖ **de préparer la fête l'Halloween et les citrouilles.**

Bon automne !



Le mot du président du Club Iris Maurice Beauchamp

Chers amis,

C'est toujours avec fébrilité que je m'adresse aux membres du Club Iris. Nous venons tout juste de traverser un printemps et un été bien occupés, à divers degrés, tant la température en dents de scie que pour la visite chez nos amis horticoles à Saint-Lucien. J'en profite pour remercier encore une fois nos hôtes : la famille Francoeur ainsi que tous les participants qui ont apprécié leur visite.

Ainsi, lors de nos derniers conseils d'administration, nous avons étudié divers scénarios ou projets pour nos membres. Il en ressort que nous nous sommes procuré un système de son (micro, haut-parleur, etc.) pour mieux diffuser notre message et permettre une meilleure écoute pour nos membres. Je remercie Alain Claude pour cette démarche.

Assemblée générale annuelle

À la fin septembre, nous tiendrons notre assemblée générale annuelle. Ce sera l'occasion de faire le bilan des activités du Club Iris. Nous tiendrons également des élections pour élire les 7 administrateurs du conseil d'administration du Club Iris.

Selon notre chartre, **article 6** – « L'Assemblée générale annuelle est l'autorité suprême de la corporation. Si elle adopte une résolution ou émet un vœu, en vertu de ses pouvoirs, celui-ci prévaut sur

Toute résolution du conseil d'administration. »

L'article 10 – Vote

« À une assemblée des membres, les membres actifs en règle présents ont droit de prendre part aux délibérations et voter. Le vote par procuration est prohibé. En cas d'égalité des voix, le président a un vote prépondérant.

Le vote se prend à main levée, à moins que trois des membres présents ne réclament le scrutin secret. »

Après l'assemblée générale, le président invitera les participants à **un dîner à la cafétéria des cols bleus**. Je remercie Pierre Courville pour son implication dans le choix du lunch. Pendant le dîner, nous présenterons un invité; il s'agit de

2



Alain Cuerrier

Alain Cuerrier est ethnobotaniste à l'IRBV, il nous entretiendra d'« ethnobotanique en milieu nordique. »

Voilà pour la marche à suivre lors de notre rencontre annuelle.

Cet été et cet automne

En août, mois de la récolte, nous avons eu la chance de poursuivre notre rencontre avec l'horticultrice Isabelle Paquin. Ainsi, nous avons eu droit à une visite de son **jardin nourricier**.



Isabelle Paquin et 80 quelques variétés de tomates

Tous ceux et celles qui ont participé à la dégustation en furent pleinement satisfaits. Nous nous souviendrons du jardin nourricier et d'Isabelle Paquin. Un compte rendu photographique est disponible sur notre site web. Merci encore !



Maurice, Henri, Nicole et Yvette

En octobre, nous comptons bien **visiter l'arboretum**.

Zoom sur l'arboretum:

https://www.aucoeurdelarbre.ca/fr/hors-sentier/zoom-arboretum.php?tab=0&media_id=5

L'arboretum tel que pensé par Henry Teuscher devait être un musée de plantes vivantes comprenant des arbres et arbustes rustiques à l'endroit où il se situe.

L'arboretum du Jardin, dans la section nord, s'étend sur 40 hectares et contient 2700 espèces, variétés, cultivars et hybrides pour un total de 17000 plantes ligneuses. On y retrouve plus de 65 collections d'arbres et d'arbustes tels lilas, aubépines, prunus, sorbiers, amélanchiers, saules, pommiers, sureaux, tilleuls, viornes, catalpas, bouleaux, mélèzes, ginkgos, thuyas, épinettes, faux cyprès, pins, frênes, érables, peupliers, féviers, etc.

L'arboretum est un musée vivant de l'arbre

C'est donc avec une grande hâte que nous attendons ce moment de visite au « musée vivant de l'arbre », dans ce lieu où sont attendus les amateurs de nature. Vous apprendrez sur la biodiversité et sur l'histoire de l'Arboretum du Jardin botanique. Vous y découvrirez des spécimens provenant de toutes les parties de l'Amérique, de l'Europe et de l'Asie qui sont adaptés à la température du Québec.

Cette expérience immersive, selon Espace pour la vie, est intéressante parce que « la collection d'arbres de l'Arboretum permet de savourer les métamorphoses de la nature au fil des saisons, tout en ayant une vocation pédagogique et scientifique. »

Donc, à nos membres, c'est un rendez-vous à ne pas manquer !

Maurice Beauchamp, président CIEJBM

(NDLR) - À NE PAS MANQUER

En visitant l'arboretum, côté ouest, tout près du restaurant, un ginkgo spécial.

L'ARBRE OFFERT PAR LE CLUB IRIS, EN NOVEMBRE 2019, À MAURICE BEAUCHAMP.



Sur la plaque



Pour l'automne

Visite de l'arboretum



SOMMAIRE

Le mot du président du Club Iris Maurice Beauchamp	p. 2
La directrice du Jardin botanique Josée Bellemare	p. 5
Buffet à l'assemblée générale Pierre Courville	p. 6
Les gens à connaître	p. 7
Lucille Savoie, secrétaire CIEJBM	p. 8
Saint Fiacre patron des horticulteurs	p. 9
Felicitas Svejda et Claire Laberge « Deux rosieristes »	p. 11
Plantea et flores	p. 32
Alain Claude – biographie (suite)	p. 33
Premier millionnaire Canadien- français	p. 34
L'histoire du personnel du Jardin botanique qui chevauchait des motocyclettes, Jacques Lafrenière	p. 39
L'école L'Éveil Pierre Lussier	p. 42
« Sarcasme »	p. 44



Le mot de la directrice du Jardin botanique de Montréal

Josée Bellemare

Cher.e.s membres du Club Iris,

Tranquillement, prendre ses repères au Jardin c'est vivre selon une saisonnalité différente. Ces jours-ci, peut-être que vos enfants et petits-enfants vous parlent de la rentrée scolaire et du début de l'année, la fébrilité dans les yeux. Au Jardin en septembre, ce n'est pas un début mais plutôt la belle saison qui s'étire : le temps des récoltes dans le Jardin nourricier, les feuilles qui commencent à rougir et l'événement Jardins de lumière qui séduit les foules.



Cet été, je me suis particulièrement intéressée aux activités que les équipes du

Jardin ont fièrement présentées aux visiteurs : des dégustations de plantes souvent inconnues des citoyens, des spectacles musicaux de qualité, des animations dans nos jardins culturels et des célébrations importantes comme la journée nationale des Premières Nations. D'ailleurs, j'espère que vous avez eu l'occasion de découvrir l'exposition de photos et de documents sonores, *Laissez nous raconter-Le Territoire* montée en collaboration avec la société de production autochtone *Terre Innue* dans le Jardin des Premières Nations. Cette exposition est magnifique et nous fait réfléchir à la relation que les autochtones entretiennent avec le territoire.

Devant les défis colossaux d'entretien des jardins, nous avons mis en place progressivement de nouvelles façons de faire pour soutenir les horticulteurs. Mes rencontres avec les horticulteurs spécialisés dans leurs collections ou jardins respectifs comptent sans aucun doute parmi mes plus beaux moments de l'été. C'est un été que je n'oublierai pas : il a été riche et beau!

Au plaisir de vous croiser au Jardin!

Josée





Buffet froid

Par Pierre Courville responsable



Menu

*Légumes et marinades
Sandwiches assortis
Wrap poulet grillé
Salade fusillis aux légumes
Salade carottes et raisins
Œufs farcis
Charcuterie régulière*

6



Desserts

*Pâtisseries régulières
Succulents desserts confectionnés par Yvette*

Les gens à connaître

au Jardin botanique de Montréal / Espace pour la vie

La Fondation Espace pour la vie



François Caron-Melançon directeur général de la **Fondation Espace pour la vie**

« La Fondation contribue au développement philanthropique d'Espace pour la vie et aux missions scientifiques, éducatives, culturelles, sociales et artistiques de ses cinq institutions : le Biodôme, la Biosphère, l'Insectarium, le Jardin botanique et le Planétarium. »

Plusieurs façons de donner à la

FONDATION ESPACE POUR LA VIE

Chaque don est important, apprécié et entièrement dédié aux projets des musées ou à leur pérennité. Comme il y a plus d'une façon de donner, n'hésitez pas à communiquer avec nous via la page de contact du site web pour déterminer ce qui vous convient le mieux. Tout don de 20\$ ou plus donne droit à un reçu d'impôt. De plus, avec un don minimal de 20\$, une personne peut devenir, si elle le souhaite, membre de la Fondation pour une durée d'un an, ce membership n'offrant toutefois aucun privilège à Espace pour la vie. Pour plus d'information, visitez notre foire aux questions.

<https://fondationespacepoulavie.ca/fr>



Fondation Espace pour la vie –

Audrey Robillard est conseillère, marketing relationnel et communications.

« Elle conçoit des stratégies et actions de communication marketing durables et socio-culturelles dans le respect de l'humain et de la nature. » **Fondation Espace pour la vie**



Lucille Savoie secrétaire du Club Iris

Lucille Savoie, Tél.-(514) 463-6462
Courriel : - lucille.montreal@gmail.com

Bonjour à tous,

Le Club IRIS est en préparation pour son **assemblée annuelle** qui se tiendra samedi le 28 septembre 2024.

Lors de cette rencontre le président Maurice Beauchamp fera une rétrospective de la dernière année. Puis, nous passerons à l'élection des administrateurs du Club Iris.

Après le dîner, notre conférencier, Alain Cuerrier, nous présentera l'ethnobotanique en milieu nordique ». Le tout se terminera par un tirage « Moitié-Moitié ».

Au plaisir de vous rencontrer, nous comptons sur vous.

Je suis disponible pour répondre à vos questions en ce qui concerne nos activités. Vous pouvez me rejoindre par téléphone, par courriel ou sur notre site web.

Lucille Savoie
Secrétaire du Club Iris

Tél. (514) 463 6462

Courriel : lucille.montreal@gmail.com

Site web : www.ciejbm.ca

L'équipe du journal L'Iris

comprend :

Maurice Beauchamp, Lucille Savoie, Alain Claude, Jacques Lafrenière, Normand Cornellier, Nathalie Gagnon, Jean-Pierre Bellemare, Pierre Courville, Pierre Lussier, Roselyne Rioux, réviseure et André Paillé, photographe.

Nos collaborateurs :

Anne Charpentier, Gilles Vincent, Pierre Bourque et Josée Bellemare.

Normand Miron est l'éditeur du journal L'Iris et webmestre du site du Club Iris.



SAINT-FIACRE

et les horticulteurs



Wikimedia commons –

Mais qui était donc ce saint Fiacre ? Notre enquête répondra à cette question. Connue pour être **le patron des horticulteurs**, il faut d'abord consulter les documents historiques et les situer dans l'espace et dans le temps.

Dans une première étape, il faut remarquer qu'il est plus connu en France qu'au Québec.

Ainsi on découvre qu'il est né vers 590 en Irlande. Il est d'origine noble, soit le fils d'un roi d'Écosse¹, de la famille des Fèfre. On apprend aussi qu'il a étudié au monastère de Kilcoony sous la fêrule de l'évêque de Sadorre qui deviendra saint Conan. Tout en étudiant au monastère, il aimait travailler la terre et essayer différentes plantes qui lui servaient comme remèdes. De plus, grâce à ses talents pour la préparation de ses concoctions ou de ses remèdes à partir des plantes, sa réputation s'étendit dans son pays d'origine puis en Gaule et en Europe. Il créa son premier ermitage tout près de Kilkenny en Irlande. Ce moine herboriste et ermite recevait les malades et ceux-ci guérissaient; on l'admirait pour sa grande humilité. Et pourtant, il voulait devenir un « martyr vert » en vivant isolé dans la nature même.

En Gaule

Il débarque en Normandie et gagne la région française où son frère fut appelé à monter sur le trône. Saint-Fiacre se rend à Meaux en compagnie de sa sœur Syre qui deviendra par la suite sainte Syre.

Fondation d'un monastère

Il s'installe près de l'évêque de Meaux, Saint Faron qui lui donna la terre de Breuil. Il fonda un ermitage et reçoit les malades et les

¹ Possiblement le fils du roi d'Écosse Eugène IV

infirmes tout en cultivant ses plantes médicinales. Il guérissait miraculeusement des infirmités. Quelques miracles² ou guérisons sont recensés dans les écrits de différentes époques.

Le patron de l'horticulture fêté le 30 août de chaque année

Saint Fiacre a obtenu le titre de « **patron de l'horticulture** » par son seul travail de la bêche, car le fait de cultiver la terre ou de vivre à son contact rendait l'homme meilleur. De par ses travaux horticoles et ses médications à base de plantes, il devient le patron des maraîchers, des arboriculteurs, des jardiniers, des horticulteurs et des pépiniéristes.

Une statue dans un petit jardin de l'île d'Orléans

Notons que l'ancien président de la Fédération des Sociétés d'Écologie et d'Horticulture du Québec, monsieur René Paquet, possédait une statue de Saint-Fiacre dans son jardin de l'île d'Orléans; il en était bien fier ! Il avait rapporté cette statue de son voyage en France. Il mentionnait qu'avec cette statue son jardin se portait beaucoup mieux !

Notons que la statue de Saint-Fiacre le montre en costume monacal, tonsuré et barbu. Il tient un livre dans une main, et s'appuyant sur une bêche de l'autre.

Réponse à l'énigme

1-Le lendemain du dimanche est lundi
2-Le jour après le lendemain du dimanche est le mardi
3-Cinq jours avant le mardi est jeudi
Donc si hier était jeudi, aujourd'hui est vendredi
Par conséquent, demain sera samedi

² Des tonneaux vides se remplissent de vin à sa prière ou encore, Saint Fiacre, épuisé et assoiffé, s'arrête aux Mimeaux et prie.

La prière à Saint-Fiacre

Il existe bel et bien une prière spécifique pour invoquer la protection de Saint-Fiacre dans les jardins.

Par l'intercession de Saint-Fiacre. Patron des jardiniers, bénissez nos champs et nos jardins avec vos bénédictions verdoyantes. Donnez-nous la force et la sagesse de prendre soin de nos plantes et de tous les êtres vivants avec soin, diligence et joie. Pussions-nous apporter une bonne récolte en temps voulu. Au nom de Jésus, Amen.

I.A.

Les traditions associées à Saint-Fiacre

- 1- La fête de Saint-Fiacre est célébrée le 30 août, surtout en France. Elle est importante à Meaux où, Saint-Fiacre avait fondé son monastère.
- 2- La bénédiction des jardins. Il est courant de bénir les jardins, les outils de jardinage et ainsi s'assurer la protection du saint et une bonne récolte.
- 3- De nombreux pèlerinages visitent les lieux tels : son ermitage et son monastère à Meaux. Des messes y sont célébrées en son honneur.
- 4- L'herboristerie est pratiquée en raison de son expertise en médecine en se servant entre autres des plantes médicinales bénies en son nom qui devaient guérir ou soigner diverses maladies.

I.A.

C'est alors que l'eau de source jaillit, cette même eau qui ne cesse de couler à la Fontaine Saint Fiacre depuis 670.

Felicitas Svejda et Claire Laberge

Deux rosiéristes singulières

Par Normand Miron



11

**L'horticultrice Claire Laberge et la Dre Felicitas Svejda devant le massif des rosiers de la série Explorateur au Jardin botanique de Montréal – (juin 1999).
Crédit de la photo : Claire Laberge**

Suite à son passage au Jardin botanique de Montréal de 1989 à 2013, le journal L'Iris a demandé à l'horticultrice Claire Laberge d'identifier ce qu'elle avait le plus apprécié pendant sa carrière au Jardin botanique ?

Et Claire Laberge de répondre sans hésitation : « D'avoir eu la chance de travailler dans la grande famille ou la grande équipe du Jardin botanique de Montréal pendant toutes ces années à l'époque de l'âge d'or horticole du Jardin botanique. »



Felicita Svejda, généticienne et rosiériste (1920-2016), décédée à l'âge de 95 ans.

Aujourd'hui, nous vous relatons la rencontre de deux rosiéristes qui, à la fin du XX^e siècle, ont travaillé à développer et expérimenter les roses, l'une à Ottawa et l'autre à Montréal. Il s'agit de **Felicita Svejda**, docteure en science et de **Claire Laberge**, horticultrice au Jardin botanique de Montréal. Ce sont deux expertes qui se sont comprises dans leur travail scientifique en échangeant les données et en vérifiant leur démarche.

La roseraie du Jardin botanique de Montréal apparaîtra en 1976 au moment des Jeux olympiques de Montréal. C'est l'horticulteur **Jacques Zafrany** qui prendra en main le développement de cette première roseraie. En 1989, au moment de sa retraite, Claire Laberge le remplacera.

Claire Laberge avait communiqué avec Felicita Svejda et avait échangé sur les rosiers pendant plusieurs années. Aussi, en 2010, madame Svejda a demandé à Claire Laberge si elle pouvait déposer ses archives personnelles (ses documents de recherche, sa correspondance) ainsi que sa bibliothèque personnelle au Jardin botanique de Montréal.

Felicita Svejda est née en Autriche plus précisément à Vienne le 8 novembre 1920. Elle continue ses études et obtiendra un

doctorat à l'Université de Vienne en 1948. Passionnée par la recherche, elle travaillera en Suède en 1952, à la station de recherche de l' « Association of Seed Selection » à Svalöv. Elle regagne le Canada et travaillera à Ottawa au ministère de l'Agriculture de 1953 à 1961, entre autres sur les grains céréaliers, à la Ferme expérimentale centrale (FEC).

En 1961, on retrouve Felicita dans une autre fonction c'est-à-dire au « programme de développement des plantes ornementales » où les fonctionnaires tentent de développer des rosiers rustiques adaptés au climat canadien.

C'est donc à cette époque que sa vie prend une tournure tout à fait inattendue; elle reprend le travail d'**Isabella Preston** spécialiste de l'hybridation des roses de 1920 à 1940; cette dernière avait créé une vingtaine de variétés. Madame Svejda, dans ses nouvelles fonctions, s'attelle à la tâche. Elle ne connaissait rien des roses et c'est par l'observation et les essais qu'elle tentera de trouver la réponse. L'objectif du Dre Svejda est de faire des plantes rustiques qui survivront à l'hiver canadien. Ses travaux



Rose « Orinda » par Isabella Preston

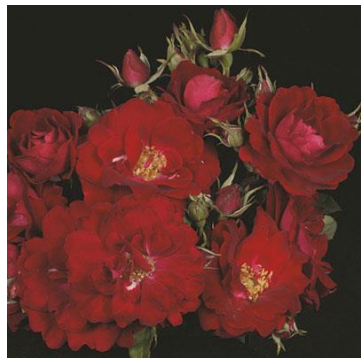
débutent en 1961 en croisant le *Rosa chinensis* et les *Rosa rugosa*

Tout comme le père de l'hybridation Gregor Mendel³ (1822-1884), elle choisit d'abord des espèces qui répondent quelque peu à ses besoins, c'est-à-dire, résistance au froid et à la tache noire. Ces plantes sont par la suite hybridées F1, (tous identiques) et les graines F1 seront semées et recroisées entre elles pour produire du F2, (nouvelles caractéristiques). Avec le temps et plusieurs essais, elle sélectionne pendant des années les semences et surveille les résultats jusqu'à l'atteinte de ses objectifs pouvant s'échelonner sur 8 à 10 ans.

Ainsi va naître la série de rosiers rustiques au Canada (zone 2) composée de 13 roses qu'elle identifiera du nom « **EXPLORATEUR** ⁴ » en référence aux explorateurs de l'histoire canadienne. Par la suite, ses successeurs introduisent 12 de ses hybrides obtenus avant sa retraite de la Ferme Expérimentale Ottawa. On compte 26 rosiers nommés dans la série EXPLORATEUR. La première de la série se nomme « Martin Frobisher »

Les variétés et l'année homologation

Martin Frobisher (1968)
Jens Munk (1974)
Henry Hudson (1976)
John Cabot (1978)
David Thompson (1979)
John Franklin (1980)



³ Gregor Mendel -

⁴ « Au Canada, le programme de sélection des rosiers vise à combiner la résistance à l'hiver; la remontance (floraison à répétition); la résistance aux maladies les plus menaçante; la multiplication sur racines propres. »

Champlain (1982)

(un rosier arbustif qui fleurit tout l'été et l'automne)

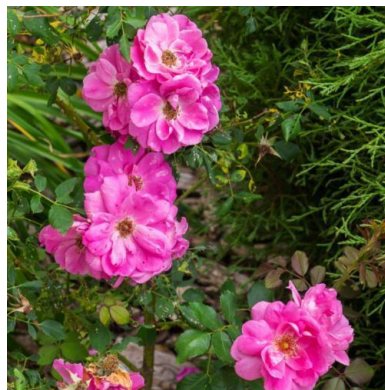


Charles Albanel (1982)

William Baffin (1983)
Henry Kelsey (1984)
Alexander Mackenzie (1985)
John Davis (1986)
J.P. Connell⁵ (1987)
Captain Samuel Holland (1990)



Louis Jolliet (1990)⁷⁸ 1979



Frontenac (1992)

Agriculture Canada « Rosiers rustiques d'Agriculture Canada » Ian S. Ogilvie (et al.)

⁵ La rose J P Connell - nommée en l'honneur du fonctionnaire canadien. Une rose à fleurs doubles, jaune pâle.

Simon Fraser (1992)
George Vancouver (1994)
Quadra (1994)



Lambert Closse (1995)

Royal Edward (1995)
Nicolas (1996)
AC de Montarville (1997)



AC Marie-Victorin (1998)

AC William Booth (1999)
On retrouvera de ses rosiers en Russie, en Allemagne, en Autriche, en Finlande, en Islande et en Nouvelle-Zélande.

Reconnaissance - « Madame Svejda reçoit un doctorat honorifique en sciences de l'Université York en 2000 et elle reçoit également de nombreux prix de la Royal National Rose Society de Grande-Bretagne, de la Fondation canadienne des plantes ornementales et de la Portland Rose Society. Felicitas Svejda est également nommée

membre honoraire ~~1992~~ de la Canadian Rose Society. » 1994

Après 25 ans de génétique appliquée, elle prendra sa retraite en 1986 et décédera à Ottawa, le 19 janvier 2016

Aujourd'hui, à la bibliothèque du Jardin botanique de Montréal, la responsable Arianne Lelièvre Mathieu nous invite à parcourir la nouvelle présentation du Millefolium et nous propose aussi une exposition concernant **l'œuvre de Felicitas Svejda**:

« L'exposition virtuelle **Felicitas Svejda : Scientifique et rosiériste** est mise en ligne en 2014 par la botaniste et bibliothécaire Céline Arseneault. Cette dernière mettra en valeur les travaux et les archives de madame Svejda (Fonds JBM 10), tout en illustrant les étapes importantes de l'hybridation et de l'enregistrement de nouveaux hybrides de rosiers. »

Cette exposition met en lumière la vie de la scientifique, ses réalisations et ses documents d'archives.

Voir l'exposition virtuelle dans le catalogue Millefolium en ligne à la bibliothèque du Jardin botanique

« Madame Svejda a fait don à la bibliothèque du Jardin botanique de Montréal de ses livres, des périodiques et d'autres documents traitant en grande partie des roses, mais aussi sur d'autres sujets relatifs à l'horticulture. Les documents annotés par Felicitas Svejda ont été intégrés dans son fonds d'archives. Les autres ont été intégrés aux collections de la bibliothèque. »

Madame Svejda est l'« auteure et co-auteure de **39 articles publiés** dans des revues scientifiques. Elle a aussi écrit des feuillets techniques et des articles de revues spécialisées destinées aux amateurs de roses. »



Claire Laberge⁶ a été horticultrice et rosiériste responsable de la roseraie (collection de 10,000 plants) du Jardin botanique de Montréal pendant 24 ans (1989-2013). Son équipe était constituée de 5 jardiniers, dont Bertrand Martin et autres collaborateurs.

La culture de la rose est connue depuis l'Antiquité, soit plus de cinq mille ans d'abord chez les Perses. Cette fleur ornait entre autres les fameux jardins suspendus de Babylone. Par la suite, les Grecs et les Romains ont cultivé la rose (le « *rosa damascena semperflorens*⁷ ») et c'est surtout à la Renaissance que la culture de la

rose se répand dans les jardins européens. Puis, dans la période des Temps modernes, la conquête des nouveaux territoires ramènera en Europe de nouvelles espèces en provenance de Chine et de Birmanie qui donneront naissance aux **hybrides de Thé⁸**, floribunda et grandiflora. Il ne faudrait pas oublier au début du XIX^e siècle, Joséphine (Napoléon) qui, à la Malmaison, fait installer une roseraie qui deviendra une des plus importantes de l'Europe, soit quelque 250 variétés de rosiers : gallica, de Damas et chinensis. Il faut rajouter que cette superbe collection de rosiers servira de stock génétique pour les futurs hybrideurs d'Europe.

À Montréal, au Jardin botanique naissant, Henry Teuscher avait dessiné les plans d'une roseraie (type arbustif) dans l'arboretum. Jusqu'à 1975, le jardin des vivaces accueillait environ 1000 spécimens de rosiers floribunda et polyantha. Notons que c'est à partir de l'Expo 1967 que la rose prend sa place au Québec plus précisément à l'île Sainte-Hélène, au restaurant Hélène de Champlain. (Roseraie Hélène de Champlain)

La roseraie Hélène de Champlain

C'est à l'Expo de 1967 que la première roseraie apparaît au Québec sous le vocable « Roseraie Hélène de Champlain ». On avait demandé à l'architecte de paysage **Louis Perron⁹** de faire le plan de la roseraie. L'équipe du Jardin botanique, dirigée par **Pierre Bourque**, complète le travail de

⁶ Claire Laberge fut administratrice au C. A. de la Société canadienne des roses et de la Société des roses du Québec. Elle s'occupait principalement du volet éducation. De plus, elle est l'auteur du livre « Le guide de la roseraie » 1994. Elle participe régulièrement en tant que juge à de nombreux comités de sélection lors des expositions de roses au Canada et à l'étranger. - Espace pour la vie.

⁷ Le *rosa damascena* « *Semperflorens* » fut le premier rosier à fleurir deux fois dans l'année. Sajib - Janvier 1981, Vol. 5, no 3 - Daniel

Fortin – « Histoire de la rose et des rosiers » pp. 12-16

⁸ Après un croisement entre le *rosa chinensis* et le *rosa gigantea*, on obtient le *rosa X odorata*. Ce dernier rosier avait un parfum semblable à l'arôme du thé d'où le nom populaire de **rose thé**, aux fleurs de 10 à 15 pétales. De plus, ses feuilles étaient résistantes aux maladies - D. Fortin, p. 14

⁹ Louis Perron a été le premier architecte du paysage d'expression française du Québec. Ses frères avaient fondé W. H. Perron.

l'architecte. On nomme **Bernard Giraud**¹⁰, ingénieur, qui prend la direction des travaux; on y plante plus de 6,000 rosiers en provenance de



Crédit de la photo Pierre Bourque 1967

plusieurs pays internationaux. Une pergola construite par des maçons italiens permettait d'y installer des plantes grimpantes; de plus, des sculptures entouraient la roseraie. Au temps de l'Expo, on y retrouve des sculptures d'Alberto Giacometti, Alexander Calder et autres. Cette première roseraie était considérée comme vraiment exceptionnelle pour le Québec.



Crédit de la photo Pierre Bourque 1967

¹⁰ Bernard Giraud est un spécialiste des greffes de rosiers. Après l'Expo, il est retourné en France et est décédé à Bourg-en-Bresse

La jeune **Nicole Labrecque**, fraîchement diplômée de La Pocatière¹¹, a été une des premières horticultrices engagées par la ville de Montréal. Elle faisait ses débuts (1977-78 et 79) à l'île Sainte-Hélène, dans la roseraie derrière le restaurant Hélène de Champlain.



Nicole Labrecque - Juillet 1978, Ile Sainte-Hélène

16



Nicole Labrecque, Gildo Galli et Joseph Cartagelone - Juillet 1977

(entre la Bourgogne et le Jura) le 16 juin 2021, à l'âge de 79 ans.

¹¹ Aujourd'hui c'est ITAQ ou l'Institut technologique agroalimentaire du Québec.

Son contremaître était Gilles Laporte; ses compagnons de travail étaient Gildo Galli, Joachim Justino, Agustini Tortorici et Joseph Cartagelone.

Combien de fois, dit-elle, a-t-on vu **le maire Jean Drapeau**, de la plateforme du restaurant Hélène de Champlain, observer les nouvelles platebandes, qui l'émerveillaient et même l'éblouissaient. Cette roseraie avait pour nom, de la part des jardiniers, « la roseraie du maire » comme on disait à l'époque.

La roseraie de l'île Sainte-Hélène



Rosiers et statue de bronze d'Ossip Zadkine intitulée Le poète ou Hommage à Paul Éluard, devant le restaurant Hélène-de-Champlain / Gilbert Ouellet, - 1967

Archives de la Ville de Montréal
P123_IP033ssip
Za



Crédit de la photo : Pierre Bourque

**Expo 1967 – Crédit des photos
Pierre Bourque**

Roseraie Hélène de Champlain



18



La roseraie du Jardin botanique de Montréal

Quelques années plus tard, l'idée d'une roseraie au Jardin botanique, revient à Pierre Bourque malgré les conditions climatiques qui relèvent du défi à l'époque. Puis, on mandate l'architecte du paysage Gaétan Bilodeau pour créer le plan de la nouvelle **roseraie du Jardin en 1976**. Quelque 6,000 rosiers¹² répartis sur une superficie de six hectares sont répartis dans la nouvelle roseraie qui se divisait en trois groupes : 1- les rosiers « **Hybrides de Thé** » issus de très multiples croisements et hybridations de variétés. ». 2-**Les Rosiers « floribunda et polyantha**¹³ » 3- **les rosiers « grandiflora**¹⁴ » à partir de croisements entre les rosiers hybrides de Thé et rosiers floribunda

La guerre des roses

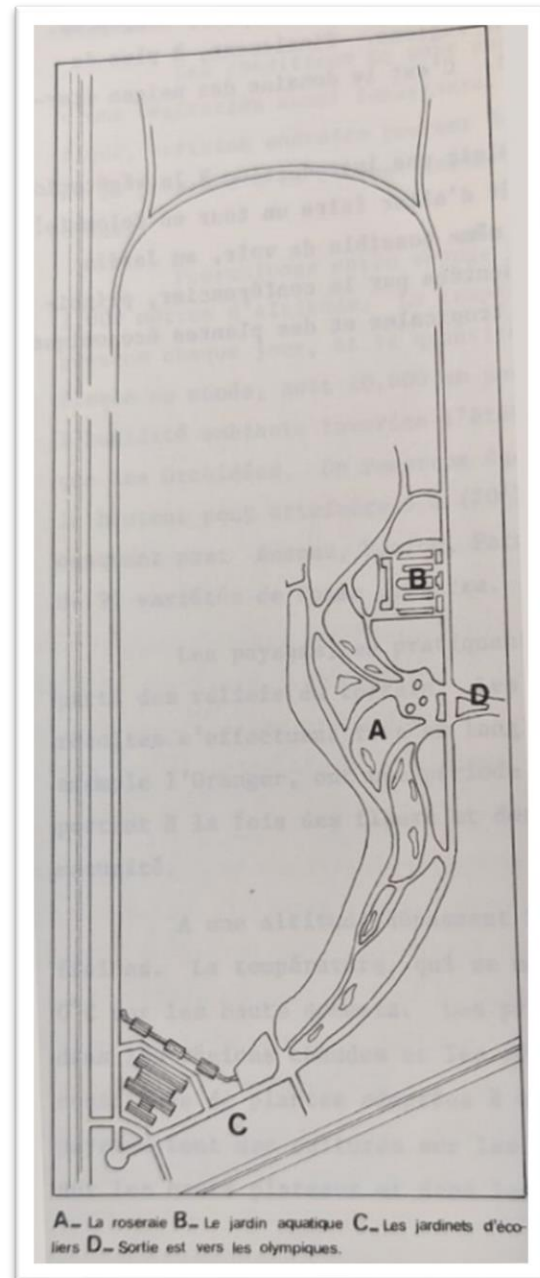
À partir de la rose rouge de Lancaster (*Rosa gallica Officinalis*) croisée avec le rosier sauvage (*Rosa canina*), apparut la rose blanche ou rose d'York (*Rosa X alba*)

Ces roses furent associées à des faits historiques auxquels elles ne semblaient guères destinées. En effet, en 1455 éclata entre le Duc d'York et le Duc de Lancastre, à la suite d'une discussion qui eut lieu dans le jardin des roses du Temple à Londres, la "Guerre des Deux-Roses". Cette guerre prit fin en 1486 lorsque la Princesse Élisabeth d'York épousa Henry Tudor de Lancastre. En 1551, une hybridation entre les "Deux-Roses" donna la Rose Tudor, rouge et blanche (*Rosa damascena* 'Versicolor'), aussi appelée Rose d'York et de Lancastre, qui scella définitivement l'union des deux familles. Cette rose devint, par la suite, le symbole des monarques d'Angleterre.

Sajib - Janvier 1981, Vol. 5 , no 3 - Daniel Fortin, Histoire de la rose et des rosiers, p. 13

¹² Bulletin de la Société d'animation du Jardin et de l'Institut botanique, mai 1977, vol. 2, no. 3 - Jacques Zafrany et Pierre Bourque « La roseraie du Jardin botanique de Montréal », pp. 34-40

¹³ Le Suédois Poulsen croisa un rosier polyanthe avec un rosier hybride de thé et obtient le groupe des **Floribunda**.



Plan de la roseraie du Jardin botanique 1976¹⁵

¹⁴ La catégorie des **Grandiflora** apparaît en 1950 avec un croisement entre les hybrides de thé et des Floribunda (1954 - Queen Elisabeth)

¹⁵ Jacques Zafrany et Pierre Bourque « La roseraie du Jardin botanique de Montréal », - Plan de la roseraie, p. 34



Au début de la roseraie, **Jacques Zafrany**¹⁶ (1976-1989) était

l'horticulteur responsable. On y cultivait presque exclusivement des rosiers floribunda et polyantha dans ce

« domaine expérimental ». On valorisait d'abord et avant tout les hybrides de Thé.

Ainsi, le Jardin botanique de Montréal, tant par l'information populaire que par sa contribution scientifique, a favorisé la culture de la rose et son développement au Québec.

Plus tard, **au Jardin botanique, la nouvelle roseraie (1976)** prenait vie. On retrouve des rosiers « Hybrides de Thé », des « floribunda et grandiflora », des rosiers miniatures et des rosiers « Thé anciens ». À la fin octobre 1980, M. Zafrany, horticulteur responsable de la roseraie du Jardin, a laissé une **nomenclature des rosiers**¹⁷ du Jardin botanique de Montréal, soit un total de 5,829 rosiers.



On reconnaît au centre de la photo Raymond Cochez. Circa 1976-1977
Crédit de la photo Jardin botanique

¹⁶ Photo tirée de l'album Raquel Levy-Toledano's, reçue de Jacques Lafrenière.

¹⁷ SAJIB, janvier-avril 1982, vol. 6, nos 3-4 Jacques Zafrany « La roseraie du Jardin botanique de Montréal », pp. 83-89

Il faut également souligner le travail important qu'a réalisé Jacques Zafrany aux **Floralies internationales de Montréal en 1980** à l'île Notre-Dame où le public découvre ses plates-bandes de roses et un cadeau de nos cousins français : la « rose Québec » (1942) « et la « rose Montréal » (don de M. J. Gaujard en l'honneur des Floralies de 1980).



Rose Québec (Crédit photo Maud Sirois-Belle) et la **Rose Montréal**,¹⁸ toutes deux hybridées par Jean Gaujard

Avec l'arrivée de Claire Laberge, qui remplaçait Jacques Zafrany partant à la retraite, la nouvelle horticultrice s'est fait rapidement remarquer. De 1989 à 1993, la roseraie fut agrandie et réaménagée. La rosiériste a intégré de nouvelles plates-bandes dédiées aux rosiers rustiques adaptés à notre climat. Une nouvelle zone a été aménagée à la collection des rosiers botaniques; une 2^e zone identifiée comme la section de rosiers anciens et une 3^e section pour les rosiers arbustes modernes. Cette section inclut une platebande dédiée aux rosiers de la série Explorateur pour honorer madame Svejda.

De plus, elle innova à compter des années 1990 avec les protections optimales d'hiver avec des matelas isolants et le remplacement des pesticides et insecticides par des produits beaucoup moins nocifs pour l'environnement. Toute cette démarche est en fait un travail d'équipe, dira-t-elle, avec la collaboration de Conrad Bertrand et Régent Harvey horticulteur à la

¹⁸ Il faut lire l'article de Normand Cornéliier – « La rose Montréal » dans le Bulletin de la Société s'animation du Jardin et de l'Institut botaniques SAJIB, avril 1981, vol. 5, no 4, pp. 24-25

phytopathologie. En 2005 la roseraie en entier était en « lutte intégrée ».

En 2003, toujours sous **l'ère de Claire Laberge**, la Fédération internationale des Sociétés de roses a remis à la roseraie du Jardin botanique de Montréal un Award of Garden of Excellence pour sa beauté, sa diversité et sa valeur éducative. En 2008 le North American Plant Collections Consortium a donné un statut de collection de référence à la collection d'espèces.

Depuis des années, **Felicitas Svejda et Claire Laberge**, deux « rosiéristes » se connaissaient, correspondaient, travaillaient ensemble et échangeaient entre elles sur la pertinence des rosiers.



Roseraie du Jardin botanique - Sculpture "La femme au collier"¹⁹ fut créée en 2007. Crédit de la photo : Michel Tremblay, Espace pour la vie.

Départ de Claire Laberge en 2013

Au départ de Claire Laberge²⁰ en 2013, à la roseraie du Jardin botanique, on retrouvait plus de 1000 variétés et espèces réparties comme suit : 800 variétés de rosiers rustiques incluant 105 espèces botaniques, 180 variétés de rosiers anciens, 500 variétés

de rosiers arbustifs « modernes » dont 150 variétés créées au Canada incluant la série Explorateur, 220 variétés de rosiers buissons (hybrides de Thé, floribunda et grandiflora) et 36 variétés de rosiers grimpants.

Rideau Hall, Ottawa

On retrouvera même Claire Laberge à Rideau Hall, à Ottawa, où on lui offre un contrat comme spécialiste des rosiers pour sélectionner des variétés qui allaient être symboliques des peuples et des institutions, dans le nouveau jardin de **la roseraie du Patrimoine canadien**. Dans les publicités du Jardin du patrimoine canadien, on donne les objectifs : « Le Jardin du patrimoine canadien est une célébration de la richesse de nos ancêtres et de nos institutions gouvernantes. C'est un lieu de réflexion et de souvenir.²¹ »

Nous y retrouvons quelque 12 jardins tout aussi intéressants les uns des autres dans un domaine de 32 hectares ou 79 acres.

Notons que Claire Laberge a fait une recherche approfondie sur les cultivars qui prennent place dans le « **Jardin du patrimoine canadien** » à Rideau Hall. Ce jardin fut créé dans les années 1990 par l'ancien gouverneur général Ramon John Hnatyshyn et son épouse, Gerda Hnatyshyn. Il fut inauguré en juin 2000 pour souligner le 125^e anniversaire de la Confédération canadienne. Le Jardin-roseraie a été conçu par l'architecte Alvin D. Regehr. Il compte des variétés de roses adaptées à l'hiver. Le jardin compte 20 rosiers de la série Explorateur et 13 de la série Parkland d'Agriculture Canada. On retrouve aussi des espèces indigènes et diverses variétés obtenues par des

¹⁹ Intitulée « First Jewel (La jeune femme au collier), cette sculpture de bronze est l'œuvre d'Alice Winant (1928-1989); elle est née en Roumanie, fut prisonnière des Allemands à Bergen-Belsen et à Auschwitz. En 1954, elle émigre à Montréal. En s'inspirant de Giacometti, elle privilégie la représentation de figures humaines dans ses sculptures. Après

le décès de l'artiste en 1989, la statue fut offerte à la Ville de Montréal.

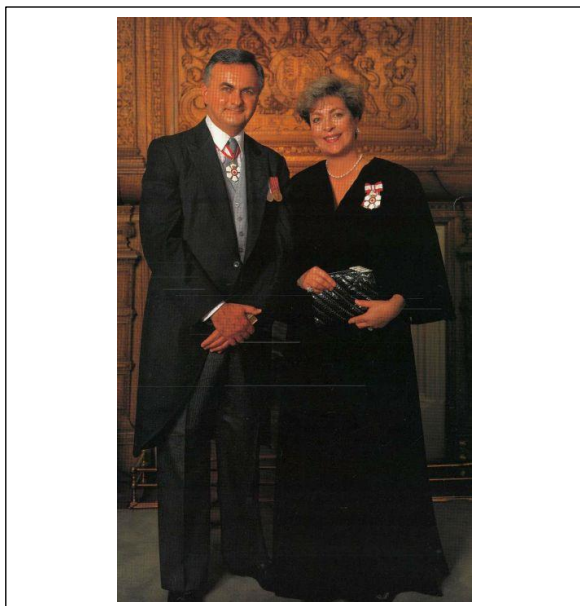
²⁰ Claire Laberge et Daniel Fortin – Guide de la roseraie du Jardin botanique de Montréal, p. 13

²¹ Fascicule - « Jardin du patrimoine canadien – Jalons dans l'histoire d'un peuple »

hybrideurs canadiens. Ces rosiers représentent des événements historiques et des groupes ancestraux. De plus, onze tonnelles contiennent près de 200 variétés de roses signalant l'installation permanente des nouveaux arrivants. Des colonnes de granit dont la plus haute rend hommage à nos ancêtres autochtones. Sous la colonnade, des plates-bandes contiennent plus de 100 rosiers identifiés et les événements qu'ils représentent figurent sur les plaques en porcelaine émaillées.

Le patrimoine canadien - Le Jardin de Rideau Hall

Ce Jardin de Rideau Hall est le premier jardin où les roses symbolisent des groupes ancestraux et des événements historiques du pays de 1608 à 1992. La roseraie de Rideau Hall est la première roseraie au monde à utiliser des roses pour symboliser l'histoire d'un pays et nos ancêtres.



C'est le **Gouverneur général du Canada Ramon Hnatyshyn et son épouse Gerda** qui ont eu l'idée de créer le **Jardin du patrimoine canadien** pour le 125^e anniversaire de la Confédération en 1992.

²² Pépinière Select Roses à Langley en Colombie britannique

Note - On retrouve même **un rosier au nom de « Gerda Hnatyshyn »** qui fleurit de juin à octobre. La fleur est double de couleur rose agréablement parfumé. Il peut atteindre 1.25 mètre. Par contre, il doit avoir une protection hivernale. Il a été hybridé par Brad Jalbert²² en 2000 pour le 125^e anniversaire de la Confédération en 1992.

Voir le site du Jardin du patrimoine canadien <https://ccn-ncc.gc.ca/blogue/le-jardin-du-patrimoine-canadien-le-canada-en-fleurs#>

Les archives

Madame Svejda prenait sa retraite 1986 et en 2010, elle s'adressa à sa grande amie de Montréal, Claire Laberge, qui allait s'occuper de contacter les responsables au Jardin botanique de Montréal.



Céline Arseneault - Espace pour la vie

Il est intéressant de noter que c'est Claire Laberge²³ qui a demandé à Céline Arseneault botaniste et bibliothécaire d'héberger les archives de madame Svejda. Céline Arseneault accepta (acquisition le 18 février 2010), mais à condition d'avoir un projet avec ces documents; un projet qui allait servir la communauté scientifique. Cette acquisition se fit au bonheur des spécialistes et du monde scientifique.

Céline proposa donc à Claire Laberge, qui prenait justement sa retraite du Jardin

²³ Claire Laberge, horticultrice responsable de la roseraie du Jardin botanique de 1989 à 2013.

botanique, de passer du temps pour classer et décrire les documents tout en étant aidée par une stagiaire archiviste. Claire apprit à numériser les documents pendant que Céline structurait l'ensemble des archives. Pendant tout un hiver, Claire Laberge, à raison de deux jours par semaine, se rendait à la bibliothèque du Jardin et travaillait au projet. On retrouve dans ce fonds 13,5 cm de documents textuels. Une fois le travail numérique terminé en 2014, Céline Arseneault a placé sur internet l'ensemble des documents de la célèbre Felicitas Svejda sous le titre : « **Felicitas Svejda : scientifique et rosiériste** ». Les archivistes du Jardin botanique ont classifié le fonds sous JBM 10 et les rosiers « Explorateur » de 1968-1986 sont dans le même fonds sous la cote S5. Enfin, notons que la Dre Svejda a laissé des notes sur 5 cultivars rustiques de « Weigela », 4 cultivars de « Philadelphus » et 2 cultivars de « Forsythia ».

Reconnu par ses pairs

Ce travail incroyable d'archives fut reconnu, entre autres, deux ans plus tard, lors d'un congrès à Chicago auquel assistait la botaniste Céline Arseneault. L'animateur du congrès, après avoir identifiée dans l'assistance Céline Arseneault de Montréal, a souligné le travail exceptionnel de l'équipe du Jardin botanique de Montréal et combien nécessaire pour aider tous ceux qui pratiquent l'hybridation des rosiers. Cette reconnaissance soudaine et gratifiante toucha particulièrement Céline qui en fit part au Jardin botanique de Montréal et à Claire Laberge. Bravo pour ce bel accomplissement scientifique et maintenant universel.

Don du Dre Felicitas Svejda

P.S.- L'apport des documents de madame Svejda est toujours disponible sur internet et à la bibliothèque du Jardin botanique. Notons qu'il existe **des versions numériques**

en PDF disponibles sur le site web de la bibliothèque du Jardin botanique. Dans l'exposition virtuelle²⁴ « Felicitas Svejda » on apprend que la dame Svejda a laissé **quelque 146 documents aux archives** du Jardin botanique de Montréal

À la fin des années '90, à la station de recherche d'Agriculture Canada de l'Assomption au Québec, Ian Ogilvie, (généticien) et Neville P. Arnord (physiologiste) travaillaient entre autres à l'évaluation de futurs rosiers prometteurs à introduire pour poursuivre la série Explorateur. Ces rosiers évalués avaient été hybridés par la Dre Svejda.

Au Jardin botanique de Montréal, on voulait absolument un rosier exceptionnel qui porterait le nom du Frère Marie-Victorin, fondateur du Jardin botanique. On s'adressa donc à Ian Ogilvie généticien à la station de recherche de l'Assomption.

Le taxon « AC Marie-Victorin »

Notons que le rosier « AC Marie-Victorin » fut sélectionné en 1997 par un groupe du Jardin botanique composé entre autres, d'Émile Jacqmain, de Claire Laberge²⁵ et de Mary et Robert (Bob) Nason, de la Société des roses du Québec et le généticien de la Ferme expérimentale Agriculture Canada de l'Assomption Ian Ogilvie.



²⁴ Liste de livres : Don Dre Felicitas Svejda
Inventaire 17 juin 2010

²⁵ Crédit des photos Claire Laberge

Ian Ogilvie, généticien, Mary Nason, Claire Laberge et Émile Jacqmain.



Le cultivar U35 fut sélectionné et nommé A. C. Marie-Victorin.

Ils se sont rendus à la Ferme expérimentale d'Agriculture Canada à l'Assomption²⁶ et ont sélectionné le rosier²⁷. Puis, lors du Rendez-vous horticole du **26 mai 1998**, on présenta au public le célèbre **rosier « AC Marie-Victorin »** en compagnie de Pierre Bourque et Claire Laberge.



²⁶ Aujourd'hui la Ferme Expérimentale d'Agriculture Canada de l'Assomption (1987-1997) est fermée avec Ian Ogilvie, Neuville P. Arnold ainsi que celle de Saint-Jean (1998-

Rosier Marie-Victorin. - Crédit photo: Plantes.ca



Inauguration du rosier Marie-Victorin

De gauche à droite, Raymonde Folco (députée de Laval Ouest), Pierre Bourque (ex-directeur du Jardin botanique et alors maire de Montréal), Denis Demars (directeur du Centre de recherche et de développement en Horticulture, Agriculture et Agroalimentaire Canada à Saint-Jean) et Claire Laberge (alors horticultrice responsable de la Roseraie au Jardin botanique).



Madame Claude Richer-Leclerc (robe rouge) en charge du programme des rosiers rustiques, Ian Ogilvie, généticien, la Dre Svejda et derrière elle, le chef de la sécurité Pierre Paradis. Crédit de la photo Espace pour la vie - Yoko Wakiyama, médiathèque

2010) avec Claude Richer-Leclerc et C. Bédard.

²⁷ Le rosier (cultivar) « **U35** » sera nommé « **AC Marie-Victorin** ».



Nous retrouvons sur la photo : Pierre Bourque, Gilles Vincent directeur du Jardin botanique, Claire Laberge horticultrice et Denis Demars, Raymonde Folco, député. Crédit de la photo Espace pour la vie - Yoko Wakiyama, médiathèque.

Le rosier AC Marie-Victorin²⁸ est un petit rosier grimpant. Ses fleurs sont doubles et comportent 38 pétales de couleur pêche à rose pâle; son feuillage est luisant et vert foncé. De plus, il est résistant aux maladies. Sa floraison s'étale de juin à septembre; sa zone de rusticité est de 3 à 6 et son parfum est délicat et exquis.



Des invités assistaient à cet événement au pied de la statue du Frère Marie-Victorin.

Crédit de la photo Espace pour la vie - Yoko Wakiyama, médiathèque.

La statue du Frère Marie-Victorin fut inaugurée l'entrée du Jardin botanique le 18 septembre 1954. Le premier ministre Maurice Duplessis et le cardinal Paul-Émile Léger ont procédé au dévoilement de la statue de bronze. La sculpteuse **Sylvia Daoust** (1902-2004) a créé l'œuvre.

Quelques années plus tard, devant la statue du Frère Marie-Victorin, décédé en 1944, on présentait au grand public le rosier Marie-Victorin.



***Le rosier « AC Marie-Victorin »
Crédit de la photo Espace pour la vie***

²⁸ Dans la liste des rosiers 21 nov. 2005, le rosier AC « Marie-Victorin » - Collection 2135-

1995, code JROS-L 5, avait comme nom : 32465

Rendons à César ce qui appartient à César



Claire Laberge

C'est par un geste de reconnaissance que nous rendons hommage aujourd'hui à la rosiériste Claire Laberge.

Ainsi, l'ancien directeur du Jardin botanique de Montréal, **Pierre Bourque rendait hommage à Claire Laberge** dans un texte (mai 2024) intitulé : « Coups de cœur botaniques et horticoles sur la Côte d'Azur (janvier à avril 2024)²⁹. » Pierre Bourque traite de la roseraie du Jardin botanique de Montréal et rend hommage à l'horticultrice :

*« Notre roseraie a été reconnue comme telle par l'Association des Sociétés de Roses d'Amérique du Nord. Cet honneur et cette reconnaissance sont le fruit du long travail d'une horticultrice de grand talent, **Madame Claire Laberge** aujourd'hui retraitée. En effet, **c'est grâce à sa passion, à son dévouement que notre roseraie s'est hissée à ce niveau international.** Notre roseraie a connu au cours des dernières années une période difficile, mais son héritage est là et la rose restera encore longtemps La Reine des Fleurs. À ne pas oublier... »*

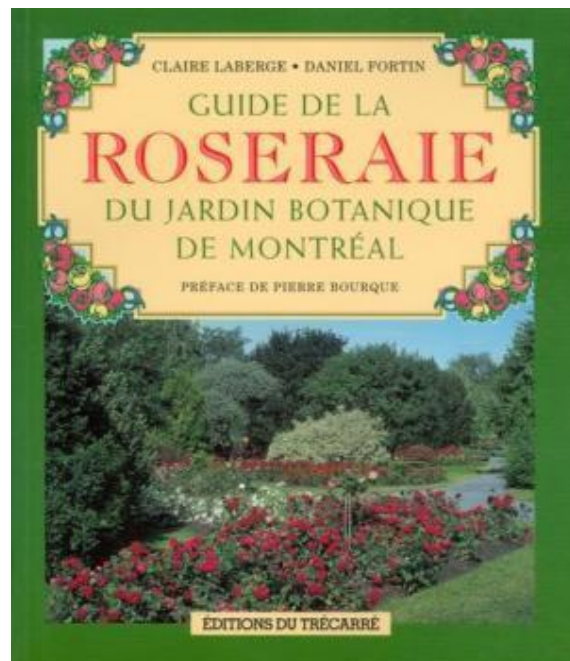
Pierre Bourque

²⁹ Site web Club Iris www.ciejbm.ca

³⁰ Un des plus beaux rosiers anciens serait le cultivar « **Rosa Jacques Cartier** », aux fleurs doubles, au coloris rose foncé. Il a été obtenu en 1868 par le pépiniériste Moreau-Robert

Ex-directeur du Jardin botanique et ex-maire de Montréal

Aussi, madame Claire Laberge a écrit un livre en compagnie de l'ethnobotaniste Daniel Fortin intitulé : « Guide de la roseraie du Jardin botanique de Montréal », éditions du Trécarré, 1994, 79 p.



Dans ce livre vous découvrirez un plan de la roseraie, l'endroit précis où se trouvent les rosiers dans les plates-bandes et les particularités de plusieurs rosiers anciens³⁰ et modernes³¹. De plus, vous aurez des renseignements sur certaines parentés de rosiers rustiques développés aux É.-U. et au Canada. Notons que ces nouveaux rosiers (série Explorateur de Felicitas Swejda) résistent au climat nordique du Québec et du Canada. (Zone 3 à 6).

De plus, saviez-vous qu'il existe **une rose nommée au nom de « Claire Laberge »** ? C'est un cadeau qu'elle reçut de la rosiériste ontarienne bien connue, Joyce Flemming.

³¹ On retrouve dans les plates-bandes des rosiers dit « modernes » : rosiers hybrides de Thé, rosiers floribunda, rosiers grandiflora et rosiers polyantha.

Le rosier « Claire Laberge »



Photo La Presse (Article de P. Gingras)

Dans la liste³² des rosiers au Jardin botanique en 2005, le **taxon « Claire Laberge »** portait le code JROS-R1, Pos : 12, Quantité : 2, au nom de 41542 (reçu en 2001). Hybrideure : Mme Joyce Flemming.

De plus, un autre hybrideur, cette fois-ci belge, du nom de **Yvan Louette** rencontré lors d'un congrès à Lyon en 1998 favorisera Claire Laberge. Il a créé un rosier qui fut introduit par la pépinière Lens Roses en Belgique, du nom de l'horticultrice montréalaise. De passage à la roseraie du Jardin botanique de Montréal pour rencontrer Claire Laberge, M. Louette lui a même offert de nommer un rosier du nom de « **Mon amie Claire** ». Ce rosier a une longue vie en Belgique .

Il est dommage que ce rosier ne soit pas connu au Québec alors qu'il est un des rosiers encore en circulation dans les pépinières d'Europe.

Notre commanditaire



³² La liste de 2005 comprenait aussi le **taxon « Céline Dion »** - Collection 1138-2001 * B. Groupe S, Code JROS-G8, Quantité : 45, au nom de : 40865

Le rosier « Mon amie Claire » (Belgique)



Introduit par la Pépinière Lens Roses Belgique, ce rosier arbustif porte le nom de Rosa « Mon amie Claire » en l'honneur de Claire Laberge rosériste.³³ Crédit de la Photo Pépinière Lens Roses, Belgique.

R. pimpinellifolia '**Mon Amie Claire**'

Genre : Rosa spinosissima

Fleurs doubles et mi-doubles, 5 cm, blanc rose pâle,

Feuillage bleuté, très rustique et très florifère.

Hauteur 100-120 cm

Conclusion

Ainsi prenait fin la vie professionnelle de ces deux femmes hors du commun qui ont laissé un héritage extraordinaire à leur communauté scientifique ainsi qu'aux publics de Montréal, du Québec, du Canada ainsi qu'à la communauté scientifique internationale. Les expertises et la créativité, dont elles ont fait preuve durant leur démarche scientifique, ont fait éclater des milliers de roses et chacune portant en elle un peu de leur esprit et de leur savoir-faire. Nous en sommes très fiers.

Notons que madame Svejda est décédée en 2016, mais elle laisse un fervent hybrideur québécois, grand admirateur du travail qu'avait fait madame Svejda, en la personne

³³ Le Devoir, Lise Gobeille Jardins « Une rosériste chevronnée », Les samedi et dimanche, 15 juin 2013, p. D 6 -

du jeune Christian Bédard³⁴. Détenteur d'une maîtrise en génétique des plantes, il travailla une dizaine d'années à Agriculture Canada à Saint-Jean³⁵, sur les traces de la grande prêtresse de la génétique des rosiers. Le jeune généticien a commencé à travailler à Saint-Jean avec madame Claude Richer-Leclerc, responsable du programme d'hybridation des rosiers rustiques. Leur mission était de créer une série de rosiers pour la série de rosiers « **Artiste canadien**³⁶ ». Plus tard, après la fermeture de Saint-Jean³⁷ (1998-2010) Christian Bédard fut récupéré par les Américains, mais il avait pu créer, pour le 400^e anniversaire de Québec, le rosier « Cap-Diamant » et l'année suivante le « Nouvelle-France ». Il travaille depuis 2010 pour Weeks Roses (1938), à Wasco, Californie, le plus important rosiériste américain. En 2012, il devient le responsable de l'hybridation chez Weeks Roses.

Notre commanditaire



³⁴ Pierre Gingras – « Le joaillier des roses » – *La Presse*, 12 avril 2011, *Cour et Jardin*

³⁵ *L'Assomption* avait fermé ses portes après 10 ans de recherches (1987-1997). C'est Ian S. Ogilvie et Neuville P. Arnold physiologiste assuraient la recherche.

Madame Laberge, pour sa part, vit sa retraite à Montréal avec bonheur en cultivant



Claire Laberge à Montréal, du haut de la Place Ville Marie

des rosiers qui lui tiennent à cœur et en jugeant aux expositions de la Société des roses du Québec dont elle est membre honoraire.

Nous souhaitons donc de retrouver au Québec les rosiers de la série EXPLORATEUR comme symbole vivant de l'héritage de madame la **Dre Felicitas Svejda** et le développement qui s'en suivi avec la série « Artistes canadiens ». Il faut aussi se rappeler le travail immense de sélection des collections dans la roseraie par madame **Claire Laberge** au Jardin

³⁶ La série Artistes canadiens : Rosa Emily Carr, Rosa Félix Leclerc, Rosa Bill Reid,

³⁷ Après la fermeture de Saint-Jean, la recherche fut orientée du côté Ontario à Vineland.

botanique ainsi que la mise à niveau de tous les insecticides et les pesticides par des produits moins toxiques, moins nocifs et plus écologiques. De plus, des essais de « lutte intégrée » avec **Mme Laberge et M. Régent Harvey**, responsable de la phytoprotection au Jardin botanique, ont permis d'abaisser de 90% les applications des différents pesticides sur plusieurs variétés de rosiers. Cette lutte se définit comme « un ensemble de moyens biologiques, culturels, mécaniques et chimiques mis en œuvre pour maintenir les populations d'organismes pathogènes sous un seuil acceptable³⁸ ». Le projet a bien répondu et les résultats furent intéressants.

Il ne faudrait pas oublier non plus la participation de Claire Laberge dans la classification des archives de madame Svejda au Jardin botanique.

Après toutes ces années de passion, merci, mesdames, pour tout ce que vous avez apporté à la communauté canadienne et internationale et surtout, madame Laberge,

continuez à faire fleurir le bonheur autour de vous. Votre amour pour les roses agrémentera pour des décennies nos jardins et notre quotidien.

Le choix des rosiers

L'horticultrice Claire Laberge écrivait :

« Choisir des rosiers pour le jardin, c'est s'ouvrir sur un monde aux milliers de formes, de couleurs et de textures. La roseraie du Jardin botanique de Montréal se veut un lieu d'apprentissage pour la culture des divers types de rosiers dans notre zone climatique, mais surtout une source d'inspiration et de référence pour les roséristes amateurs et professionnels.

Claire Laberge

« La roseraie du Jardin botanique de Montréal » - Revue Quatre Temps, vol. XVIII, no 3, 1994, pp. 61-62

29



³⁸ *Blogue Espace pour la vie - Claire Laberge*
– « Cultiver les rosiers en respectant l'environnement est-ce possible ?

La roseraie du Jardin botanique de Montréal



Crédit de la photo : Espace pour la vie

30



Crédit de la photo: Claire Laberge

Remerciements

L'auteur tient à remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé au développement de ce texte. Entre autres, les bibliothécaires **Arianne Lelièvre-Mathieu** et **Laura Carré** du Jardin botanique qui nous ont donné accès aux documents ainsi que la responsable de la médiathèque **Yako Wakiyama** qui nous a fourni des photos et documents audiovisuels.

Un merci particulier à **Claire Laberge**, la rosiériste retraitée du Jardin botanique, responsable de la roseraie de 1989-2013 qui, par sa disponibilité, son enthousiasme, sa ténacité et son professionnalisme, a relu les textes plusieurs fois pour s'assurer de la bonne annotation des plantes présentées sur le texte porteur. Aussi, elle nous a fourni de nombreux documents traitant du sujet à développer et de nombreuses photos.

Un merci à **Pierre Bourque**, ancien directeur du Jardin botanique, pour les commentaires et les photos de cette époque. **Merci à Céline Arseneault** pour la relecture et les commentaires.

D'autres comme **Nicole Labrecque**, horticultrice retraitée, qui a vécu des moments privilégiés à l'île Sainte-Hélène, à la roseraie Hélène de Champlain au début des années 1970. De plus, elle nous a fourni des photos saisissantes de son travail en horticulture comme l'une des premières femmes engagées en horticulture à la ville de Montréal.

Merci à notre réviseure, en la personne de **Roselyne Rioux**, retraitée de la division de l'horticulture, qui vit en dehors de Montréal, mais qui reste branchée au Club Iris. Par son travail de vérificatrice, elle donne une marque professionnelle et impeccable à nos documents sous sa loupe.

Enfin, **l'auteur** affirme qu'il a eu beaucoup de plaisir à enquêter sur le sujet, à côtoyer et à découvrir des personnes extraordinaires.

Par le présent document, nous avons mis en lumière les deux rosiéristes et nous avons fait connaître les développements des roseraies de l'île Sainte-Hélène et celle du Jardin botanique.

Merci à vous tous,

Normand Miron, CIEJBM
Club Iris Espace pour la vie
Jardin botanique de Montréal

Poème sur la rose

Pierre de RONSARD

1524 - 1585

Mignonne, allons voir si la rose
A Cassandra

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avoit desclose
Sa robe de pourpre au Soleil,
A point perdu ceste vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vostre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las ! las ses beautez laissé cheoir !
Ô vraiment marastre Nature,
Puis qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que vostre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez vostre jeunesse :
Comme à ceste fleur la vieillesse
Fera ternir vostre beauté

Poésie de la Renaissance (Entre 1400 et 1600) – Ronsard utilise la rose comme métaphore pour la beauté éphémère de la jeunesse.

PLANTAE ET FLORES

PLANTES ET FLEURS

Septembre

Le 9^e mois de l'année est le mois de septembre. C'est également **le mois où l'aster** prend son éclat dans les jardins et les bouquets. L'aster tire son nom du mot grec « aster, » qui signifie « étoile ». C'est un genre de plantes dicotylédones³⁹ de la famille des **Asteraceae** qui compte quelque 600 espèces et variétés.

Signalons que certaines espèces peuvent fleurir même au printemps et en été. On retrouve aussi de fleurs étoilées de toutes couleurs : mauve, violet, rouge, grenat, rosée et blanche.



Aster Nouvelle-Angleterre

C'est une plante vivace à floraison automnale.

L'Aster à feuilles de lin

Nom latin : *Ionactis linariifolia* - Famille : Astéracées (famille de la marguerite). On la retrouve surtout aux alentours de Trois-Rivières dans des milieux sablonneux, secs, ouverts et dans les escarpements riverains.

³⁹ Les deux premières (fausses) feuilles sont appelées cotylédons .

Une légende grecque, au temps de l'Antiquité, mentionne que :

« Quand Zeus, las des guerres et disputes des mortels, déclencha le Déluge, cela bouleversa tant Astrée, la déesse de la justice, qu'elle quitta la terre pour devenir la constellation de la Vierge. Mais, en voyant du ciel la destruction alors que les eaux de crue se retiraient, elle pleura pour la perte de tant de vies. **Ce sont ces larmes qui, en tombant sur terre, se transformèrent en la belle fleur d'aster** ».

Les asters les plus populaires :

Aster à grandes feuilles

Nom latin

Eurybia macrophylla, syn. *Aster macrophyllus*

Aster de Nouvelle-Angleterre

Nom latin

Symphyotrichum novae-angliae

Aster à feuilles cordées

Nom latin

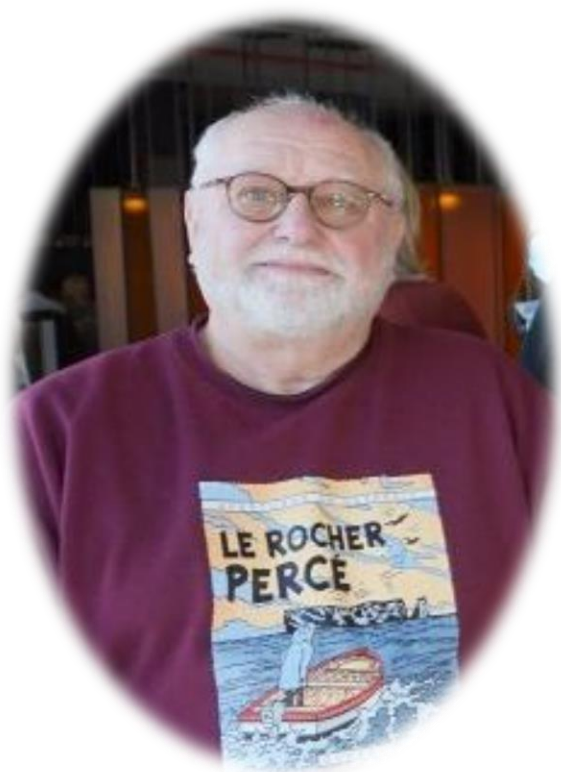
Symphyotrichum cordifolium

Le ministère de l'Environnement rapporte que l'aster à feuilles linéaire est menacé.

L'aster à feuilles linaires est presque toujours associé au pin gris or, il risque son maintien lors des incendies de forêts. Les menaces pour sa survie sont surtout dus au lotissement domiciliaire et industriel, à l'exploitation de sablières, au passage répété des véhicules tout-terrain.

Biographie

**Alain Claude, membre du conseil d'administration du Club Iris
Jardin botanique de Montréal**



9 septembre 2024

Bonjour à tous,

« La suite de ma biographie paraîtra en janvier prochain. L'été chaud sur le bord de la piscine ou dans le hamac à l'ombre ainsi que les rénos... ont pris tout mon temps et mon énergie. C'est la retraite quand même !!! »

Je vous souhaite un bel automne,

À bientôt, Alain

JOURNAL L'IRIS

SEPTEMBRE 2024

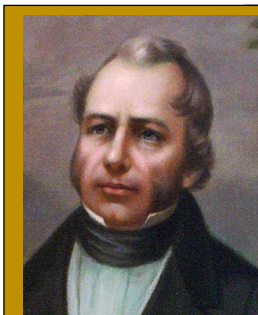
**-AUX MEMBRES DU CLUB IRIS-
(NDLR)**

JE VOUS INFORME QUE JE NE POURRAI PAS REMETTRE MON TEXTE À TEMPS (10 SEPTEMBRE 2024) POUR LE JOURNAL L'IRIS EN RAISON D'UNE CHARGE DE TRAVAIL À LA MAISON. JE N'AI PAS PU AVANCER DANS MES TRAVAUX COMME PRÉVU.

JE M'EXCUSE DONC SINCÈREMENT À TOUS NOS FIDÈLES LECTEURS QUI AVAIENT HÂTE DE LIRE LA SUITE DE MON AVENTURE DES DERNIERES ANNÉES.

JE M'ENGAGE DONC À DONNER LA SUITE DANS LE PROCHAIN JOURNAL DE JANVIER 2025... SI DIEU ME PRÊTE VIE !

**ALAIN CLAUDE
CIEJBM**



Un peu d'histoire

Le premier millionnaire Canadien français et la rue Masson

Par Normand Miron

Homme d'affaires

À 17 ans, **Joseph Maçon**⁴⁰ travaille déjà à Saint-Benoît comme commis chez un marchand anglophone Ducan McGillis, tout à côté de son village natal, Saint-Eustache. Pendant ce premier stage, commencé le 21 octobre 1809 et signé devant notaire⁴¹, le jeune Joseph sera « logé, chauffé, éclairé, blanchi et nourri ». Il apprendra les rudiments du travail de commis, la tenue de livres, la langue anglaise et le désir de bien faire en affaires ». Joseph s'initie à la production et au commerce de la potasse qui sera fortement en demande en Angleterre durant la première moitié du XIXe siècle. La potasse servait à faire du savon, du verre et servait surtout à laver et blanchir la laine et le coton.

Puis, en 1810, il prend le chemin⁴² de la grande ville de Montréal où il travaillera dans un magasin près de la rue Notre-Dame. Il fait la connaissance de Hugh Robertson qui vient d'ouvrir une succursale dans la cité. En 1811, il se fait engager occasionnellement chez



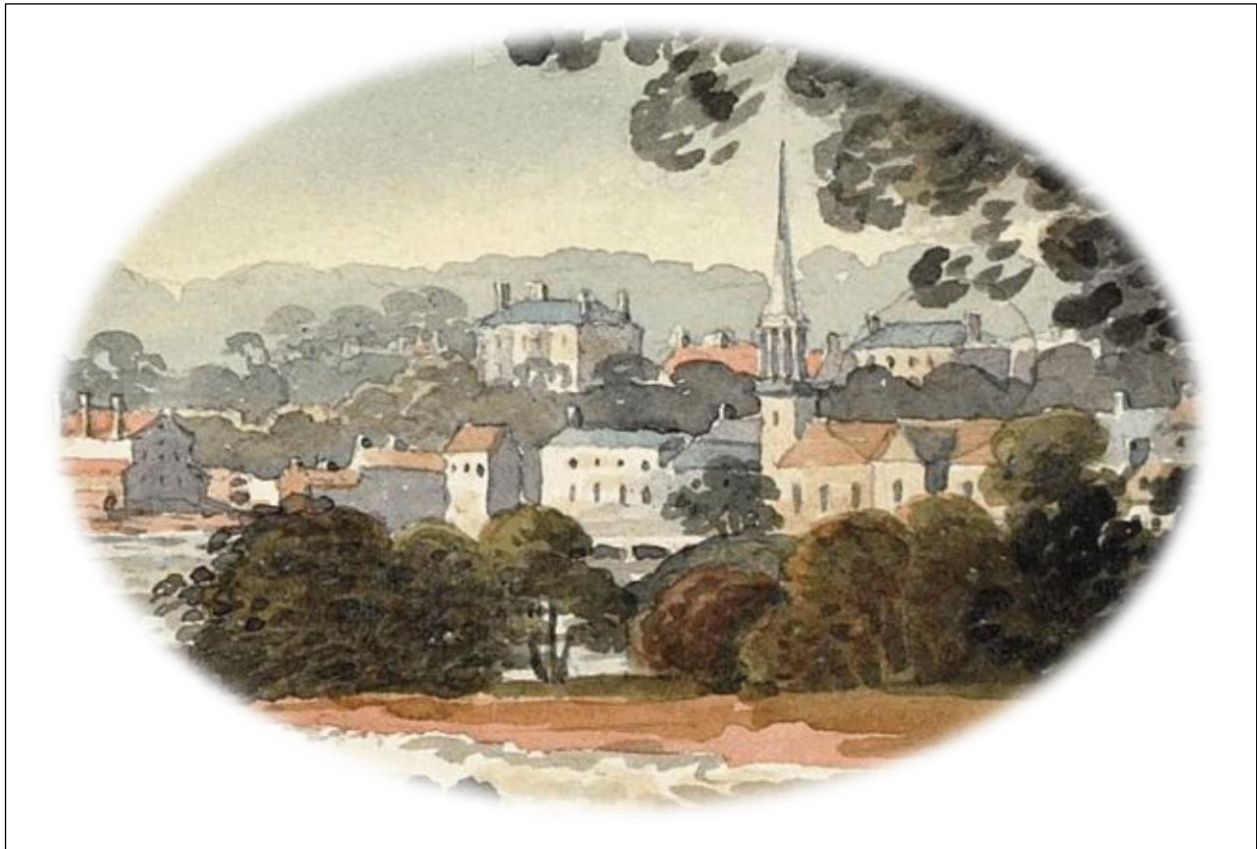
le commerçant écossais Robertson, rue Notre-Dame. Il se fera connaître comme « crieur » lors des encans annoncés dans les journaux. Joseph est intéressé par les affaires et son patron mise sur lui; il l'engagera en permanence. Masson prend rapidement de l'ascension et Robertson voit en lui un actionnaire. Joseph se rendra donc en Angleterre en 1814 rencontré le frère de Hugh, William Robertson. Il signera un partenariat qui le fait actionnaire de la compagnie à Montréal, sous le nom « **Robertson, Masson et Cie** ». Déjà en 1815, il devient associé de cette compagnie et se rendra souvent en Angleterre et en Écosse pour acheter les produits qui seront en vente au printemps suivant à Montréal. En 1818, Joseph Masson, à l'aise financièrement, épouse⁴³ Marie Geneviève Sophie Raymond de Laprairie, fille du marchand Jean-Baptiste Raymond et de Marie-Clotilde Girardin. Ils eurent 12 enfants; 8 survivront. Malheureusement, on peut affirmer que ses enfants n'hériteront pas des qualités et de la fougue de leur père dans les affaires.

⁴⁰ Avant de s'installer à Montréal, Joseph signait « Maçon » puis, une fois en affaires avec les anglophones, il en changera l'orthographe en « Masson » qui se prononce mieux en anglais.

⁴¹ Un contrat pour une période de 2 ans est passé devant le notaire Pierre-Remi Gagnier le 14 décembre 1807; Joseph Masson a 17 ans et recevra 36 £ pour les deux années.

⁴² La Patrie, samedi 19 août 1933, « L'Honorable Joseph Masson le premier millionnaire Canadien français, p. 1 et 11

⁴³ Madame Sophie Masson recevra un piano forte en cadeau de mariage de la part de Robertson.



Peinture de George Heriot - Village de Terrebonne 1810, Détail - APC

Masson se fait connaître des gens d'affaires. Il dirige l'entreprise des Robertson et place son argent dans divers projets du temps. En 1824, il achète ses premières actions à la « Bank of Montreal ». En décembre 1832, Joseph Masson fait un coup de maître, il achète la seigneurie de Terrebonne, argent comptant au prix de 24, 150 Louis Sterling. Il devient ainsi le 9^e seigneur de Terrebonne.

Quelques années plus tard, il est élu au conseil d'administration de la Bank of Montreal et sera nommé vice-président dès 1834. Les affaires vont bon train, il fait l'acquisition de bateaux. D'abord un brigs à deux mâts, « Le Sophie », en l'honneur de son épouse Sophie Raymond;

ce bateau est fabriqué en Écosse en 1825 et traversera l'Atlantique deux fois par année. Joseph Masson aura 12.5% des actions du bateau. Deux autres bateaux feront partie de la flotte Robertson Masson : en 1832, Le Robertson », en 1830 « L'Artémis » afin de livrer à Montréal des marchandises achetées en Angleterre.

De plus, comme la vapeur est la nouvelle force disponible pour actionner des machines, ce développement technologique équipera maintenant les bateaux. La vitesse du bateau devenait constante et favorisait un horaire stable. Par contre, attention aux explosions ou aux rejets enflammés des cheminées. Masson devient actionnaire du bateau à vapeur le « Edmund Henry » dont le

port d'attache est Laprairie, en 1826. La Minerve⁴⁴ le souligne.



Ce bateau fait la navette entre la rive sud et Montréal. Masson sera également actionnaire du vapeur « *Montréal* ».

En 1833, il importe 100 000 £ de marchandises européennes. De plus, en 1836, il achète des actions dans la construction de canaux et du chemin de fer St-Jean-Laprairie dès 1832. En 1833, le couple Joseph et Sophie Masson entreprend un voyage en Europe.

Lors de ses voyages annuels en Angleterre, il s'informe sur les usines d'eau et d'éclairage au gaz. Il implantera une compagnie pour l'eau et l'éclairage au gaz (1836) à Montréal et à Toronto (1841). En 1836, il fait de même à Québec, il fonde avec John Strang la « Quebec Gas Light and Water Company ».

Joseph Masson devient un homme d'affaires respecté par tous les commerçants de Montréal, Québec et Toronto⁴⁵ et des fournisseurs britanniques. Dans la grande ville de Montréal, Masson jouera un rôle important tant au niveau social, économique que religieux.

En 1824 il est membre du Committee of Trade de Montréal. En 1834, il sera nommé au Conseil législatif du Bas-Canada jusqu'au printemps 1838 quand Colborne suspendra la constitution.

De plus, il sera nommé juge de la Cour des sessions spéciales de la paix de Montréal en 1836. Par la suite on retrouve Joseph

Masson échevin de la ville de Montréal en 1843. Même que Louis-Hippolyte La Fontaine voulait faire de Joseph Masson le maire de Montréal, mais il refusa nettement. Lors d'achats en Angleterre et en Écosse, son niveau de crédit est augmenté.

En plus de ses activités, Joseph Masson sera présent lors de la fondation de **l'Institut canadien de Montréal**. On y retrouve les noms de Joseph Masson et ses fils Wilfrid et Édouard comme membres et souscripteurs.

Le patriote et Louis-Joseph Papineau

Il faut souligner également que Joseph Masson, seigneur de Terrebonne, a joué un rôle important lors de la rébellion des patriotes à Terrebonne même. De par son poste dans la société, il est intervenu pour tempérer les ardeurs ainsi que pour faire de la pression afin de libérer des patriotes emprisonnés.

Il faut aussi remarquer que Masson est intervenu auprès de la famille de Louis-Joseph Papineau alors en exil en France. Lors de ses voyages d'achats, il passait à Paris rencontrer la famille Papineau pour leur transmettre des lettres de sa famille. Notons qu'en revenant d'Europe, J. Masson rapportait quantité de journaux qu'il laissait au bureau du journal La Minerve afin d'avoir les plus récentes nouvelles d'Europe.

Aussi, Masson intervient financièrement pour aider et secourir Louis-Joseph Papineau en exil en France. Lors de son retour à Montréal, le 13 décembre 1845, Joseph Masson invite les Papineau pour quelques jours à Terrebonne.

En 1845, Joseph Masson est élu président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Une fois que Robertson se retire des affaires, c'est Joseph Masson qui, en 1846, prend la

s'est fait connaître en affaires. Une des pattes de la tour porte le nom de Joseph Masson. La tour fut inaugurée le 26 juin 1976. D'une hauteur de 553 mètres (1 815 pieds).

⁴⁴ *La Minerve*, Vol. IV, no 20 – Montréal, Jeudi soir, 26 avril 1830, p. 4

⁴⁵ *La tour du CN à Toronto a 4 supports dont chacun est nommé du nom d'un Canadien qui*

tête de l'entreprise. Voulant y faire participer ses fils, Joseph change le nom de la compagnie qui s'affichera dorénavant : « **Joseph MASSON, Sons and Company** » et celle de Glasgow se nommera « **Masson, Sons & Company** ».

Il semble que Joseph Masson se soit intéressé à la création d'une brasserie. Il était prêt à investir, mais malheureusement Joseph Masson décède à Terrebonne, le 15 mai 1847, à l'âge de 56 ans. Il laisse une fortune « d'un million et demi de piastres » ou £ 235 500.

Le fils du tribun Louis-Joseph Papineau, Amédée⁴⁶ écrira quelques années plus tard :

« Dimanche 16 mai (1847) (...) Hier matin, à 7 h, est mort à son manoir de Terrebonne, l'Honorable Joseph Masson, le premier négociant du pays par la grandeur de sa fortune et l'étendue de ses affaires. Il arrivait d'Europe, de son voyage annuel : descendu samedi, il se rendit à Terrebonne, indisposé et fatigué de la route, prit des remèdes et alla cependant vaquer à des réparations de moulins, etc, prit du froid, une violente inflammation d'entrailles qui l'emporta en quatre jours. Il laisse 7 ou 8 enfants, la plupart en enfance, et une fortune d'un million de piastres. »

Et même **Étienne Parent (1802-1874)**, à Québec, dans une conférence devant « La Société pour la fermeture de bonne heure des magasins », il donne sa 6^e conférence⁴⁷ qui a pour titre : « De l'importance et des devoirs du commerce ». Le journaliste Parent mentionne : « qu'en l'an de grâce 1852, nous

avons dans Québec, tenant le premier rang dans leurs branches respectives, les grandes maisons de **Langevin, Masson, Thibodeau & Cie**⁴⁸, en plus « nous nous rendons compte aujourd'hui qu'un marchand comme Joseph Masson avait laissé une marque indélébile dans la société du Haut et du Bas-Canada. »

Par contre, des fils de Joseph Masson, seul Louis-François **Rodrigue** Masson aura une carrière politique importante : ministre de la milice en 1878 sous McDonald, sénateur en 1882 et lieutenant-gouverneur du Québec en 1903. Les deux sœurs Masson iront vivre en France et marieront des Français. **Marie** décède en 1891 à Meung sur Loire et **Sofia** décède en 1923 à Paris. Le fils aîné **Wilfrid**, après une tentative dans les affaires de son père, partira vivre en France à compter de 1858 et s'y installera quelque temps puis gagnera l'Angleterre où il décède en 1871. Les autres enfants sont **Édouard** qui décède en 1875. Il a connu une suite d'insuccès en affaires. Il sera conseiller législatif. **Louis** a toujours été malade, marié, sans enfant, il meurt en 1887. **John** ne laissera aucune trace d'activités professionnelles et meurt en 1904. **Henri** décède en 1880, la seigneuresse Masson écrira : « il a toujours été si inconstant comme mon pauvre Édouard ». Les deux derniers Henri et John demeureront à Terrebonne au crochet de leur mère et de la succession Masson.

Joseph Masson avait l'idée de créer un collège industriel et commercial à Terrebonne. heureusement, ce n'est qu'après son décès que son épouse le réalise en 1847, en créant le Collège Masson de Terrebonne

Pour connaître la vie de Joseph Masson

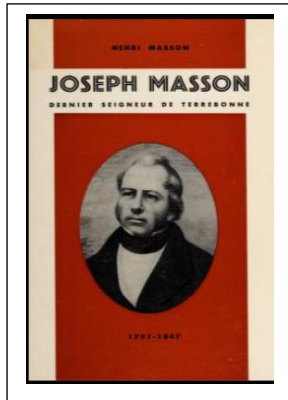
⁴⁶ Texte établi par George Aubin - Amédée Papineau - *Journal d'un fils de la liberté*, Sillery, édition Septentrion, 1998, p. 745

⁴⁷ Conférence d'Étienne Parent à l'Institut canadien de Québec, le 15 janvier 1852- Étienne Parent- Discours, éd., P.U.M., 2000,

BNM - Yvan Lamonde, édition critique, pp. 267-293

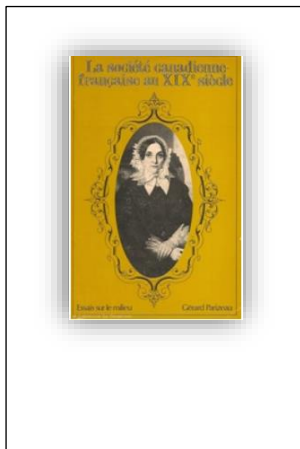
⁴⁸ Langevin, Masson, Thibodeau & Cie, marchand général, à l'angle des rues Saint-Pierre et Sous-le-Fort. (Québec)

Ce livre fut édité par son arrière- petit-fils, l'avocat Henri Masson; **disponible sur internet** « [Joseph Masson dernier seigneur de Terrebonne](#) »



Afin de commémorer le nom de Joseph Masson, « l'homme d'affaires », la Ville de Montréal a **nommé une rue commerciale** en son honneur le 22 mai 1903 : la **rue Masson** à Montréal.

La seigneuresse Masson⁴⁹



De par le testament de Joseph Masson, Geneviève Sophie Raymond Masson a reçu la seigneurie de Terrebonne et un montant d'argent. Ses enfants se partageront, dans les décennies qui suivront, tout le reste de ses avoirs.

De 1847 à 1882, la veuve Geneviève Sophie Raymond Masson administrera l'ensemble des possessions du territoire par ses agents : avec **Germain Raby** pour la seigneurie et avec son homme de confiance

John Atkinson, qui intervient pour la seigneuresse Masson.

Madame veuve Masson s'est fait connaître entre autres pour sa générosité aux ecclésiastiques (Mgr Bourget, Mgr Taché et Mgr Grandin), en éducation pour son aide aux enfants et aux familles dans le besoin. Elle soutint dans leurs études les jeunes Louis Riel (collège de Montréal) et Adolphe Chapleau (Collège Masson et Collège de Saint-Hyacinthe).

Femme dévouée, d'une grande piété, elle intervient pour aider l'établissement de l'Institut des Sourds-Muets à Montréal, l'établissement des Sœurs de la Providence à St-Vincent-de-Paul et à Mascouche. Elle donne également un terrain pour établir la nouvelle église tout à côté du Château Masson. Elle procurera le terrain et la pierre pour la construction de l'église. Elle favorisera la construction du Collège Masson à l'Est de la rue Saint-Louis et le nouveau couvent des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.

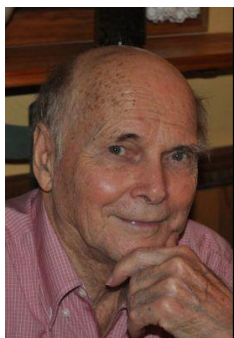
De plus, elle devient actionnaire d'un bateau à vapeur, le Terrebonne, qui assure le transport des marchandises, du bétail et des passagers jusqu'à Montréal. Elle fait aussi construire un chemin pavé aujourd'hui appelé la Montée Masson.

Geneviève Sophie Raymond Masson décédera à Terrebonne, dans son manoir, le jeudi le 30 novembre 1882, à l'âge vénérable de 84 ans.

Elle légua le Manoir aux Sœurs de la Providence afin qu'on y établisse un «foyer» pour dames âgées. Cet «Hospice Sainte-Sophie» ne dura que cinq ans. La famille récupérera le manoir qui sera vendu en 1906 et deviendra un noviciat, puis plus tard, le Collège Saint-Sacrement.

Voilà pour une famille qui a laissé sa marque dans la société québécoise et canadienne.

⁴⁹ Gérard Parizeau – *La société canadienne-française au XIX^e siècle*, Montréal, éd. Fides, 550 p.



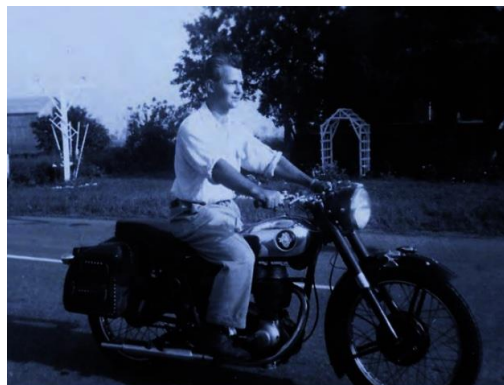
Histoire du personnel du Jardin botanique qui chevauchait des motocyclettes

Par Jacques Lafrenière

La seule notion de motocyclette fait frémir le coeur de bien des gens. Pour beaucoup de parents, c'est un engin de mort assurée. Pourtant mon père a consenti à ce que je roule en moto malgré les protestations évidentes de ma mère. Mon père avait confiance en moi et avait eu bien raison, après plusieurs années de conduite et plus de 50 000 kilomètres, je n'ai jamais subi une seule égratignure ni à la moto ni à ma personne.

Un moyen de transport

La moto était importante pour réaliser mon stage d'étude au Jardin botanique de New-York. En effet, boursier du gouvernement américain, je résidais à la pépinière Sam Bridge à Greenwich CT, à 437 North Street. Avec un programme d'échange d'étudiants du Jardin botanique de New-York, Jacques a pu fréquenter gratuitement les meilleures universités américaines de la Côte Est, comme Columbia et Yale à titre d'étudiant libre.



La moto est une BSA 250 cc 1956

Sans aucun moyen de transport dans une ville comme Greenwich Ct, je serais resté confiné à la maison.

Les professeurs m'acceptaient à la condition de ne pas poser de questions, mais étaient fiers de me présenter aux autres élèves comme "Diplômé du Jardin botanique de Montréal"

L'expérience de la bicyclette



Jacques porte ici le gilet et le logo officiel de l'École du JB de M vert et jaune.
La bicyclette est de marque CCM avec 3 vitesses intégrées dans le moyeu arrière.

L'expérience acquise avec la bicyclette dans le trafic était nécessaire. Très jeune chez-

nous il fallait apprendre à conduire le vélo. Cette dernière bicyclette était tout équipée: génératrice sur la roue avant avec lumière et feux rouges à l'arrière, un tachymètre pour mesurer la vitesse, des miroirs et enfin trois vitesses incorporées dans le moyeu arrière.

De St-Lin au Jardin botanique

La bicyclette est la première façon d'apprendre la sécurité. Mon expérience était unique. J'ai même voyagé de St-Lin au Jardin botanique à Montréal, presque régulièrement avec cette bicyclette CCM 1953.

Pour rester opérationnel, je ne faisais qu'un seul trajet par jour: soit l'aller ou le retour, une distance de 50 kilomètres. Il fallait aussi s'assurer de bien le cadener.

La durée de vie d'une telle bicyclette n'était que quelques secondes lorsque laissée sur le trottoir sans surveillance. À l'époque, les pistes cyclables n'étaient pas encore inventées et rouler à bicyclette était déjà un sport dangereux.

Les motos

Comme étudiant, une de mes premières affectations au Jardin botanique a été avec **Aurélien Vallières**, le jardinier en charge des jardins d'annuelles à l'entrée.

Il était natif de Shawinigan et voyageait avec une petite moto BSA 125 cc toutes les fins de semaine, les soirs et matins de sa résidence. Ce fut mon éveil à ce moyen de transport très économique qui me fascinait.

Liste des motocyclistes parmi le personnel

Le premier figurant de l'histoire serait **Viateur Paquin**, un élève de l'école d'horticulture du Jardin 1939-42. Viateur était un élève modèle, plutôt calme et réfléchi. Aussitôt diplômé, il a ouvert la porte aux autres comme Palmer et Maurice à la Division des arbres. Sa moto était une "Indian". Viateur était grand de taille, attentif et précis dans sa conduite. Il a été un des premiers élèves à devenir contremaître en arboriculture.

Un peu plus tard, c'est **Guy Hamel** au volant d'une Indian, un étudiant diplômé en 1953 et adepte de la moto.



1950 Indian Motorcycle Market - C...

C Classic.com

Mais, le vrai gars de moto était **Fernando Desrochers**, le jardinier en charge des jardins d'essais des fleurs annuelles entre 1953-55 avec lequel j'ai beaucoup appris, travaillé et surtout parlé de moto. Il



habitait le quartier Hochelaga. Sa moto était une BSA 650 cc. De conception



BSA Lightning - Wikipedia

en.wikipedia.org

britannique comme la Triumph 650 cc. On se souvient de cette machine qui était la plus rapide du monde à l'époque. Fernando Desrochers était aussi très habile et minutieux dans sa conduite. Nos trois pionniers de la moto n'ont pas à ce que je sache eu à déplorer un seul accident.

J'étais donc le quatrième horticulteur à rouler la moto.

Puis un dernier arboriculteur qui a été un patron au Parc Mont-Royal, **Paul-Émile Rocray** professeur de l'école au Jardin dans les années 1985 lorsque j'ai pris ma retraite. C'était le grand luxe, imaginez, il avait une BMW, une moto de rêve aussi très puissante.



BMW K 75 C 1985 - Moto Passio...



Moto-collection.org



Un autre aspect des motocyclettes est très négatif. On n'a qu'à penser aux Hells Angels, ces anges du crime organisé. Un de mes collègues de l'école du Jardin botanique, **Denis Perrier** qui habitait Outremont était aussi un adepte du vélo. Il se promenait avec une bicyclette Peugeot d'aluminium et qui a



réussi à éviter ce piège d'image en choisissant cette moto particulière de l'Italie, le type scooter, la Lambretta 1955.

Note - L'auteur remercie **Jean-Pierre Bellemare** pour plusieurs idées et éléments contenus dans le texte.

Jacques Lafrenière

Nos commanditaires :



SAVARIA

MATÉRIAUX PAYSAGERS LTÉE

41

Jardins de lumière

30 août au 31 octobre





Pierre Lussier

L'école L'Éveil

Pierre Lussier

(NDLR) – Un nouveau collaborateur se joindra à l'équipe du journal L'Iris. Il s'agit de **Pierre Lussier**⁵⁰, journaliste retraité qui se passionne pour l'histoire. Après 27 ans de travail comme rédacteur en chef du Messenger Verdun, Pierre Lussier a participé à la création du site internet EXPLORE VERDUN-ÎLE-DES-SOEURS.

À la suite d'une rencontre à la bibliothèque du Jardin botanique, nous avons échangé sur l'histoire de l'école L'Éveil et de Marcelle Gauvreau. Il s'est proposé pour mettre par écrit l'expérience qu'il a vécu avec Marcelle Gauvreau et ses compagnes et compagnons à l'école L'Éveil au milieu des années 1950.



L'école L'Éveil – Classe de L'Éveil en 1956 au Jardin botanique de Montréal. Les pupitres des élèves ont été fabriqués par l'École du meuble dont le directeur était Jean-Marie Gauvreau, le frère de Marcelle Gauvreau.

Suite à des recherches qu'il mène dans le Fonds Marcelle Gauvreau à l'Université du Québec à Montréal, Pierre Lussier a l'intention d'approfondir le sujet. D'autres textes paraîtront dans les prochains mois.

En 1935, Marcelle Gauvreau ouvrait une école d'initiation aux sciences naturelles pour enfants, l'école L'Éveil. Cette école se situait à l'époque rue Saint-Denis, face à l'Université de Montréal, dont l'approche allait initier les enfants de 4 à 7 ans aux phénomènes de la nature.



L'école L'Éveil naissante. La classe est située dans une salle de l'Hôtel Pennsylvania, face à l'Université de Montréal, rue Saint-Denis, Montréal.

L'école L'Éveil a résidé au Jardin botanique, dans l'édifice administratif, de 1939 à 1957. En 1957, faute d'argent, l'école L'Éveil quittait le Jardin botanique et fut accueillie en septembre, suite à l'offre des Sœurs de Sainte-Anne, à l'Institut Cardinal-Léger, rue

⁵⁰ Crédit photo: Explore Verdun-IDS

Beaubien (coin 16^e avenue) jusqu'au décès de l'enseignante, le 16 décembre 1968.

Aujourd'hui, Pierre Lussier nous annonce un témoignage personnel sur l'école fondée par Marcelle Gauvreau. Ce compte rendu paraîtra dans la revue L'Iris en janvier 2025. Pour le moment il nous en fait un tableau synopsis.

L'ÉVEIL NOUS A LAISSÉ EN HÉRITAGE L'AMOUR DE LA NATURE

(Pierre Lussier)

J'aimerais vous proposer un voyage dans le temps, à une époque où le Stade olympique n'existait pas et les terrains vacants étaient encore nombreux dans l'est de la ville. J'avais six ans et **ma mère m'avait inscrit à l'école de L'Éveil du Jardin botanique de Montréal**. Quel périple en autobus depuis le quartier Ahuntsic! Pourtant la récompense était au bout du chemin lorsque je franchissais fièrement la grille du Jardin où j'apprenais le nom des arbres et des plantes. C'était en 1956, et l'herbier que j'ai réalisé à L'Éveil m'a toujours ramené au plaisir de nommer les choses qui nous entourent. Merci à vous Marcelle Gauvreau !

Pierre Lussier

Ainsi Pierre Lussier nous annonce pour janvier prochain des éléments d'information en ce qui concerne Marcelle Gauvreau et son école. Il a vécu, au moment de la petite enfance, des heures inoubliables en compagnie de cette grande dame qui aimait les enfants et s'adonnait à la science pour éveiller les consciences de ces jeunes. Elle savait intéresser les tout-petits et leur faisait découvrir la nature qui les entourait.

À suivre dès janvier 2025.



Marcelle Gauvreau



Le Devoir, jeudi, 31 octobre 1935,
Vol. XXVI, no 252, p. 5



Photo de l'inauguration de l'Éveil
Crédit: Jardin botanique 5/11/1935

« SARCASME »

Cette dernière page intitulée « **SARCASME**^{*51} » se veut être la page du rire, de l'humour au rire jaune, une rubrique de jeux-questionnaires, de devinettes, tout en favorisant une réflexion sur la vie.

Services de santé couverts à l'extérieur du Québec

Régie de l'assurance maladie du Québec

La Régie de l'assurance maladie du Québec rembourse les services professionnels rendus ailleurs au Canada ou à l'étranger par un médecin, un dentiste ou un optométriste, si ces services sont couverts au Québec.

Le remboursement est fait jusqu'à concurrence des tarifs en vigueur au Québec. C'est pourquoi il est important de prendre une assurance privée qui couvrira, en partie ou en totalité, les frais que la Régie ne paie pas. Voir :

https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/services/quebec/Guide_Aines_FR_2023.pdf



Les aînés



Les grands-parents

« Personne ne peut faire pour les enfants ce que font les grands-parents. Ceux-ci répandent une espèce de poudre d'étoiles sur leurs vies. » Alex Haley

Énigme

« Quel jour serait demain, si hier était 5 jours avant le jour après le lendemain du dimanche. »

Réponse : un encadré dans les pages du journal.

⁵¹ Moquerie ou raillerie